

**DEVEAU, MARIE-ADÈLE. *Entends-tu le violon... Profils de violoneux de la baie Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse.* Pointe-de-l'Église, CPRP, 2003, 108 p. ISBN 0-919937-55-1**

Éric Favreau

Volume 4, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201781ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201781ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Favreau, É. (2006). Compte rendu de [DEVEAU, MARIE-ADÈLE. *Entends-tu le violon... Profils de violoneux de la baie Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse.* Pointe-de-l'Église, CPRP, 2003, 108 p. ISBN 0-919937-55-1]. *Rabaska*, 4, 159–160. <https://doi.org/10.7202/201781ar>

DEVEAU, MARIE-ADÈLE. *Entends-tu le violon... Profils de violoneux de la baie Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse*. Pointe-de-l'Église, CPRP, 2003, 108 p. ISBN 0-919937-55-1.

En 1984, Marie-Adèle Deveau, entreprit, grâce à l'aide du Conseil des arts du Canada, une recherche ethnographique sur les violoneux de la région de la baie Sainte-Marie, au sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. N'ayant pu achever ce projet à l'époque, elle revient, vingt ans plus tard, terminer et présenter le fruit de ses recherches.

Le livre, de 108 pages, nous présente donc le profil de vie de vingt-quatre violoneux issus de cette région. L'auteur a bien pris soin de démontrer, par ses choix, que la musique traditionnelle occupait, et occupe encore, une place importante au sein de la communauté. Ainsi, plusieurs générations de musiciens sont exposées dans ce livre, certains décédés depuis un bon nombre d'années (les John Muise, Clarence Jeddry, Émile Dugas, Gus Robichaud et Léonard LeBlanc), jusqu'à de tout jeunes violoneux tels que Léon Stuart (13 ans) et Nathalie Saulnier (14 ans). Il ne faut pas croire non plus que le rôle du violoneux soit attribué uniquement à des hommes, car quatre femmes font également partie de la sélection de l'auteur.

Comme le souligne Germaine Comeau qui signe l'avant-propos, « le livre ne prétend pas faire une analyse des styles musicaux des violoneux. Il présente avant tout un profil des personnes qui jouent le violon. Chacun et chacune racontent à leur manière comment ils ont appris à jouer le violon et ce qu'a signifié pour eux le fait de savoir jouer ». Évidemment on n'y présente pas l'ensemble des violoneux de cette région, ce qui peut toutefois laisser un doute en ce qui concerne les critères de sélection, mais, tour à tour, les vingt-quatre violoneux sélectionnés. Chaque présentation est accompagnée de photographies noir et blanc, certaines très belles et réussies, d'autres beaucoup plus statiques. Un texte nous informe brièvement de l'histoire musicale de chacun. Pour ce faire, l'auteur a laissé beaucoup de place aux paroles de ces hommes et femmes, plutôt que de réinterpréter leurs propos. Comme le souligne Germaine Comeau : « les récits sont transcrits dans une langue vivante et authentique... le livre est ainsi devenu en même temps un témoignage linguistique du parler de la Baie, méticuleusement reproduit ». D'ailleurs, un glossaire apparaît à la fin du livre afin d'établir certaines correspondances linguistiques. En outre, l'album contient onze partitions musicales qui sont majoritairement des compositions locales des violoneux Augustin Robicheau, Denis A. Comeau, Sébastien Dol, Daniel LeBlanc et Joseph Deveau.

Il y a beaucoup d'informations dispersées au travers de ces multiples discours de vie. Chaque propos laisse entrevoir une portion des activités musicales qui a existé en ces lieux. On apprend que les violoneux ont tour à

tour diverti les gens dans diverses circonstances et que l'apprentissage traditionnel se faisait par observation du savoir des plus anciens, par imitation de leurs gestes. L'influence des violoneux locaux est très bien exposée chez les plus âgés. Le discours des plus jeunes, qui se tourne davantage vers des musiciens médiatisés, annonce un changement dans le processus d'apprentissage, dans l'acquisition des savoirs et du répertoire, signe que le style et l'esthétique musicale vont se transformer. Il y est également question de la lutherie populaire pratiquée dans cette région depuis bon nombre d'années.

Mais ces propos ne sont pas propres à cette région. Le profil qui se dégage de la démarche d'apprentissage, du contexte familial et communautaire est commun à l'ensemble des communautés où le violon dispose d'une place importante. En fait, ce qui est louable et remarquable, c'est d'avoir présenté dans ce livre une mémoire régionale, importante car elle touche l'émotivité de l'être humain. On sent bien le rôle que tous et chacun ont pu jouer et la place qu'occupent les violoneux dans cette région. Beaucoup de noms sont mentionnés, des noms qui resteront sur les lèvres et qui ne tomberont pas dans l'oubli grâce à ce livre.

Il aurait été grandement souhaitable que cette publication soit accompagnée d'un disque compact sur lequel nous aurions pu entendre ces violoneux, car si l'aspect linguistique nous dévoile une facette propre à la culture acadienne, le langage musical des violoneux, lui, est d'autant plus important, puisqu'il caractérise et définit aussi une culture. Dans les publications à venir, les éditeurs devraient tenir compte de cet aspect qui viendrait rehausser le produit en apportant également une meilleure compréhension. Il aurait été également intéressant de retrouver une discographie, car beaucoup de violoneux présentés dans ce livre ont produit des enregistrements.

Le livre de Marie-Adèle Deveau est un beau témoignage sur les violoneux de la baie Sainte-Marie, un livre qui trace un pan d'histoire populaire qui n'est pas dépourvu d'intérêt. Cette publication valorisera certainement les musiciens choisis et présentés dans cet ouvrage.

**ÉRIC FAVREAU**

Musicien et chercheur

Cégep régional de Lanaudière à Joliette